

IL GIORNO DELLA CIVETTA

de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

LE JOUR DE LA CHOUETTE

Synthèse d'André JANIN

Dans le « Jour de la Chouette » SCIASCIA veut démonter le fonctionnement de la Mafia, cette organisation criminelle terroriste qui, dans la Société, agit et vit en intermédiaire parasite entre Producteur et Consommateur. Intimement mêlée au Monde paysan sicilien, elle s'infiltré dans la Société italienne citadine et notamment au niveau sociopolitique jusque dans les hautes sphères gouvernementales. La Mafia étant nimbée d'un voile mystérieux SCIASCIA détourne avec ironie et humour le Roman Policier Classique dans le sens d'une pièce de théâtre. Classiquement, autour d'un meurtre, s'affrontent l'Enquêteur et le Coupable. Après divers retournements de situation, l'Enquêteur découvre le Coupable et livre au lecteur la démarche suivie pour dénouer les fils de l'affaire. Chez SCIASCIA, rien de tout cela. En effet l'humour et l'ironie sont permanents : rappels culturels, utilisation de la langue sicilienne, lors d'un interrogatoire difficile reconnaissance non feinte de la valeur du Capitaine des Carabiniers BELLODI par le chef mafieux interrogé Don Mariano ARENA, fin particulière de l'œuvre, quasi anagramme entre les noms du Capitaine BELLODI et de son indicateur DIBELLA (Il s'agit d'un homme mais son nom est mis au féminin, sic..) etc. Cette ironie, cet humour permanents en détournant le roman policier de sa forme habituelle, symbolisent une Sicile qui est malgré ou à cause de la présence de la Mafia, un pays extraordinairement attirant que l'on ne peut qu'aimer.

I - LES FAITS

L'action se passe dans un village de Sicile qui pourrait être RACALMUTO (Province d'AGRIGENTE). Trois assassinats seront commis. D'entrée, le notable Salvatore COLASBERNA qui refusait la protection de la Mafia en payant la Taxe, est exécuté en pleine place publique devant de nombreux témoins. Le Capitaine des Carabiniers BELLODI (Bell odi, ce qui peut se traduire par : Toi le Beau, tu entends → le Bel Entendeur) lance son enquête mais les témoins directs ou indirects par peur panique se défilent. Le décor est planté, la Mafia est à l'œuvre. Par ailleurs, elle va éliminer le témoin le plus gênant qui a reconnu le meurtrier. Le Capitaine BELLODI ne peut pas empêcher l'assassinat se son Indicateur principal DIBELLA dit PARRINIEDU (Di Bella peut se traduire par : Toi la belle, tu dis → le Beau Parleur → anagramme féminin de BELLODI, alors que PARRINIEDU signifie « petit prêtre » en Italien Piccolo Padre car beau parleur et hypocrite !!!). A noter la féminisation du personnage de l'Indicateur que le Capitaine est désolé de n'avoir pas su protéger... Petite touche homosexuelle humoristique ??? La parenté des noms autorise ce type de lecture.

Malgré tout l'enquête avance et permet l'arrestation de trois personnages, tous membres de la Mafia, seuls membres dont on apprend les noms : Don Mariano ARENA, PIZZUCO et MARCHICA dont les rôles dans l'affaire sont rapidement mis en lumière.

Cependant, à chaque étape de l'enquête, la Mafia veille et s'organise pour tenter de discréditer et/ou d'éloigner le Capitaine BELLODI et pour trouver des alibis solides en haut lieu afin de disculper ses ouailles

La fin de l'affaire est particulièrement difficile pour BELLODI qui devra se refaire une santé dans son pays natal PARME tout en affichant son attachement à la SICILE.

IL GIORNO DELLA CIVETTA

de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

II – DU MESSAGE DE SCIASCIA

1- Comment l’auteur renforce-t-il sa démonstration ?

*- Pour l’auteur, la haine de l’état en SICILE est très ancienne. Humoristiquement, c’est un chien nommé BARRUGIEDU qui rappelle les Bargelli sortes de Commissaires de police, commis de l’Etat qui imposaient leur violence au Peuple, Bargelli bien entendu détestés de la population.

*- L’opposition Etat (lo Stato : masculin) et Mafia (La Mafia : féminin) est mise en exergue par l’opposition Ecrit (lo scritto : masculin) et l’Oralité(l’oralità : féminin).

- En effet, l’Etat agit par l’Ecrit fondé sur la Loi. L’Etat par l’intermédiaire du Capitaine BELLODI fonde son enquête sur les Procès Verbaux d’interrogatoire.
- La Mafia quant à elle fonde son action sur la Parole donnée assurée par la Terreur. Tout individu qui ne respecte pas la parole donnée est éliminé.

*- Le scénario adopté par SCIASCIA renforce l’opposition Etat – Mafia.

- En effet le livre est une épure théâtrale comportant 17 scènes, les 3 premières plantent le décor(1^{er} assassinat, début de l’enquête et entrée en scène du Capitaine BELLODI).
- Par la suite la Mafia intervient dans toutes les scènes paires dès la 4^{ème} scène. Quant à l’Etat, il occupe les scènes impaires. Cette alternance introduit le sentiment chez le lecteur que l’enquête sera difficile et l’affaire beaucoup plus complexe qu’il n’y paraît. D’autant que, dans les séquences paires qui sont courtes intentionnellement (dans la Mafia on parle peu mais l’essentiel est dit ou sous entendu), les protagonistes ne sont pas nommés, ce qui renforce l’impression de nébuleuse mafieuse toute puissante. Entre gens qui se connaissent, les dialogues courts suffisent et donc les scènes courtes créent un effet écran indéniable, ce qui tend à compliquer en permanence l’enquête. Par ailleurs cette technique de SCIASCIA introduit un effet de brouillage qui renforce l’impression de complot et qui souligne l’infiltration de la Mafia dans toutes les sphères de la Société et notamment en haut lieu.
- A l’inverse, les scènes impaires sont beaucoup plus longues fondées sur des faits difficiles à obtenir et donc à transcrire en Procès verbaux solides. Les interrogatoires, quoique bien menés sont longs et fastidieux, le Capitaine BELLODI doit user de la ruse pour aboutir et obtenir des semi-aveux couchés par écrit. Le lecteur a l’impression permanente de piétinement de l’enquête, de difficultés multiples qui s’accumulent si bien que les conclusions peuvent à tout moment être remises en question.
- En définitive dans cette bataille l’Ecrit peine à vaincre une Oralité fausse mais qui paraît toute puissante.

IL GIORNO DELLA CIVETTA

de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

2- Autre pistes de lecture possibles que SCIASCIA semble nous proposer.

*- Bien que dans ce livre l'Oralité paraisse toute puissante, SCIASCIA s'ingénie à démontrer que l'Écriture a un pouvoir supérieur voire peut être terrorisant. En effet ce sont essentiellement deux écrits l'un anonyme, l'autre venant de l'Indicateur DIBELLA (Le Beau Parleur) qui font avancer l'enquête ce qui permet à SCIASCIA de souligner et d'insister dans la 3^{ème} scène sur **« l'effroi de l'impitoyable inquisition de cette noire semence qu'est l'Écriture- L'homme qui la sème toujours la pense dit la devinette de l'Écriture. »** Toute cette scène est d'ailleurs fondée sur la lettre anonyme.

*- Inversement les écrits de SCIASCIA sur la Mafia peuvent se retourner contre lui et de ce fait devenir également terrorisants. Malgré son courage, confesserait-il par là même une peur légitime ? Et finalement dans cet ouvrage SCIASCIA n'aurait-il pas pour principal souci d'opposer l'Écrit à l'Oral ?

*- Il n'en reste pas moins vrai qu'il est profondément attaché à sa terre natale, notamment à sa langue natale. Le roman fourmille d'expressions dialectales siciliennes. Il trouve aussi des excuses aux Siciliens pour l'influence fasciste toujours présente dans l'île. En effet, le fascisme mena la vie dure à la Mafia, l'auteur comprend de ce fait que les idées fascistes persistent .

*- Enfin son héros donc SCIASCIA lui-même confirme que la SICILE est attachante malgré ou à cause de la Mafia. Il y retournera quitte à en mourir.